

Notre petit journal

Nr. 176 septembre 2026

Bulletin trimestriel de l'asbl aide médicale internationale à l'enfance

Afgiftekantoor 2099 Antwerpen x

AMIEcalement



Un poulailler pour les enfants de l'école Saint-Pierre de Katakorr – Gambie

Depuis 2024, Jussukungo for the Gambia intervient dans une petite école située à l'intérieur des terres en Gambie (à 2 heures de la côte en direction de l'intérieur).



Lorsque nous avons fait leur connaissance, l'école comptait 31 enfants âgés de moins de 7 ans, une petite salle de classe et une petite église, ainsi qu'un jardin à l'abandon faute d'eau et un poulailler délabré.

Aujourd'hui, 89 enfants y sont inscrits.

En 2024-2025, nous les avons déjà aidés à creuser un puits, à aménager un lavoir destiné à la fois à l'école et aux villageois, ainsi qu'à construire de nouvelles toilettes. Ils ont relancé leur jardin en y cultivant des fruits et légumes destinés à la fois au déjeuner des écoliers et à la revente, dont les recettes restent au sein de l'école pour financer, entre autres, l'achat de riz ou les frais de fonctionnement de l'établissement.

Sur le terrain de l'école, il y avait également une petite maison délabrée, qui s'est avérée être un poulailler abandonné où l'on élevait autrefois des poules pour leurs œufs destinés à la vente. Mais, tout comme pour le potager, sans eau, rien ne fonctionne, et les poules ont donc disparu… notre prochain petit projet, soutenu par la province d'Anvers, la commune d'Olen et nos ventes de desserts, a donc été consacré à la rénovation du poulailler ; d'ailleurs, les poules ont également été offertes une à une par des habitants d'Olen et des environs, afin d'apporter un peu de chaleur à la petite école

La rénovation s'est plutôt bien déroulée ; il a fallu remplacer entièrement le toit. Trois grandes fenêtres ont été ajoutées pour l'aération, mais aussi pour que les enfants puissent toujours voir les poules.

Des emplacements ont été aménagés pour que les poules puissent dormir ainsi qu'un espace pour stocker leur nourriture en toute sécurité, mais elles disposent d'un vaste espace rien que pour elles.

Désormais, les enfants peuvent donner un coup de main dans le jardin et… s'occuper des poules ; ils peuvent leur rendre visite quand ils le souhaitent. Il y a également deux coqs, donc plus tard, il y aura non seulement des œufs, mais aussi des petits poussins. Prochain projet pour 2026 : une salle de classe supplémentaire



Colofon

Editeur Responsable

Mark Bolsens
August Vermeylenlaan 14
2050 Antwerpen
Tel. 0486/526.188
Mark.bolsens@telenet.be

Conseil d'Administration:

Diane Nadalini, Stefaan De Bondt, Mark Bolsens, Francisca Cauwe, Joke Jaspers, Elga Meeusen, Frans Parren

Présidente d'honneure:

Thérèse-Marie de Fays-Flipot

Gràce à:

Xavier Votron, Marleen Lanckman et nos correspondants à l'étranger

Imprimerie:

Halewijn NV
www.halewijn.info
Halewijnlaan 92
2050 Antwerpen
tel. 03/210.08.11

A.M.I.E. (Aide Médicale Internationale à l'Enfance) est une association belge, bilingue, sans aucun but lucratif dont tous les membres, administrateurs et responsables sont complètement bénévoles. Fière de porter ce joli nom, notre organisation oeuvre pour le mieux-être d'enfants défavorisés dans le monde.

www.amie-be.org
KBO BE 0420.127.289

A.M.I.E. C'est:

- un mouvement de fraternité universelle au service des plus démunis, surtout des enfants.
- une oeuvre humanitaire qui agit sans bruit, mais rapidement et efficacement, au coeur de la misère, là où travaillent quotidiennement nos responsables sur place. Elle n'est influencée par aucun groupe de pression, aucun régime, aucun Etat.
- des hommes et des femmes volontaires qui, à l'idée abstraite d'aider l'humanité, préfèrent le concret d'une AMIEtié qui réchauffe

Actualités d'Haïti

Marleen Lanckman en Desmarais Edjode



Haïti, un pays qui, depuis des siècles, est en proie à la terreur, à la pauvreté, à la faim, aux catastrophes naturelles…

Nous sommes en 2026 et Haïti ne connaît toujours ni liberté, ni sécurité, ni solution à la pauvreté et à la faim ; les enfants ne peuvent toujours pas aller à l'école parce que leurs parents n'ont pas les moyens de payer les frais de scolarité ; il n'y a toujours pas d'accès aux soins médicaux, et il n'y a toujours pas d'élections équitables…

Ce qui me frappe, c'est qu'Haïti ne fait presque jamais la une de l'actualité (du moins chez nous), sauf en cas de catastrophe naturelle majeure ou d'élections.

Les gangs continuent de sévir en semant la mort, ils assassinent sans pitié des innocents, dont beaucoup de femmes et d'enfants. Les femmes sont, comme dans de nombreux pays, le moteur de l'économie. Personne n'est plus en sécurité. Dans la capitale, les écoles ferment souvent leurs portes car il est trop dangereux de sortir dans la rue. Les gangs n'hésitent pas non plus à pénétrer dans les cités pour tuer au hasard et incendier les modestes habitations avec le peu de biens qu'elles contiennent. Les gens fuient la violence et beaucoup n'ont d'autre « refuge » que la rue, mais même là, ils ne se sentent pas en sécurité. Et le gouvernement ne fait pratiquement rien…

Je tiens à lancer un appel pressant pour donner aux enfants d'Haïti la chance d'aller à l'école grâce à un parrainage.

Haïti mérite notre soutien. C'est un peuple qui ne perd jamais courage, qui fait preuve de résilience et qui continue d'espérer des jours meilleurs.

« Haïti est comme une tige de bambou. Elle plie mais ne rompt pas », dit un proverbe haïtien !

Le livre « Une terre sans repos » de Marcel Catsburg est vivement recommandé à tous ceux qui souhaitent en savoir plus sur l'histoire d'Haïti.

Le Père Edgode Desmarrais, responsable des parrainages sur place, a rédigé un petit article sur la situation dans son pays.

Marleen Lanckman

Responsable des parrainages

Les difficultés socio-économiques auxquelles sont confrontées les femmes et les Familles en Haïti ne cessent pas d'attirer l'attention tous les secteurs de la vie nationale. Les femmes continuent à s'investir dans l'agriculture, l'élevage et le commerce informel pour tenter de prendre soins de leurs enfants et de les offrir l'opportunité de recevoir le pain de l'instruction. Ces familles, c'est au de grands sacrifices, au péril de leur vie, qu'elles continuent à exercer leurs activités dans des conditions extrêmement difficiles, sans bénéficier d'un accompagnement suffisant de l'État. Ce dernier reste muet face à cette situation tragique. La prise en charge de préoccupations des familles surtout les femmes les plus vulnérables, est négligée presqu'à tous les niveaux. Dans le pays, il n'existe pas vraiment une politique sociale visant à promouvoir le bien être économiques des parents pouvant conduire à l'amélioration de leur situation économique très précaire.Nous estimons que les autorités ne mettent pas en œuvre des politiques publiques capables d'améliorer les conditions de vie des familles déplacées a cause de la gangstérisassion de plus territoires dans le pays, de renforcer leur sécurité, de favoriser leur autonomie économique et de garantir une meilleure protection sociale. Notre espérance est de voir que toutes les familles, les femmes et les filles du pays bénéficient d'un soutien sans condition, indépendamment de leur situation sociale ou de leur lieu de résidence un appui leur permettant une émergence socio-économique.

Les familles haïtiennes vivent avec une souffrance mais aussi avec une grande capacité de résilience face à la crise qui persiste dans le pays. Elles affrontent chaque jour l'insécurité, la pauvreté et l'incertitude du futur. Elles sont beaucoup qui ont perdu leurs maisons, leurs activités. Une époque, la République Dominicaine était un refuge rentable pour les familles en difficultés, mais en ce moment, avec une politique migratoire très sévère du gouvernement dominicain, en place d'être un refuge, la terre dominicaine devient un enfer pour les haïtiens, puisque les déportations ne cessent pas. Ces déportions des familles entières aggravent encore la crise socio-économique. Beaucoup de familles vivent à la merci des personnes de bon cœur, elles sont livrées à elles-mêmes. Les enfants vivent dans une faim chronique. Ils ne peuvent pas fréquenter l'école. Beaucoup d'enfants ne sont pas scolarisés. Aujourd'hui on assiste à une montée inquiétante de la délinquance enfantine sans oublier les abus sexuels sur les enfants surtout dans les camps des déplacées. Cette situation nous interpelle à un engagement collectif de solidarité pouvant conduire à sauver plus d'enfants haïtiens. Nous encourageons et nous félicitons tous les partenaires, bienfaiteurs, biemfaitrices qui ne cessent pas de supporter les enfants haïtiens. Un mot de gratitude envers A.M.I.E pour son support incontestable en faveur des enfants haïtiens.

Père Desmarais Edjode

Collège Saint Martin de Porrès.

Teriya et Benkan : qui sommes-nous ? Que faisons-nous ?

Linda Struelens

En 2011, des bénévoles de l'ASBL belge Teriya – qui signifie « amitié » en bambara – ont rencontré deux femmes engagées, ayant une expérience dans le domaine de la formation des jeunes filles défavorisées à Bamako, au Mali. Celles-ci avaient des projets concrets pour lancer une initiative visant à créer un centre de formation en couture. La nouvelle organisation Benkan a pu démarrer ses activités grâce au soutien de Teriya. Benkan signifie « coopération » en bambara, en référence à la collaboration entre les fondatrices.

Au début, les activités étaient limitées et se déroulaient dans un local loué. Depuis, Benkan s'est développée pour devenir un centre de formation accueillant en permanence 60 jeunes filles et jeunes femmes en formation. Benkan dispose depuis plusieurs années de son propre bâtiment et d'un puits. L'équipe compte 5 formatrices et 1 formateur.

L'objectif de l'ASBL Teriya est d'offrir aux jeunes filles et aux jeunes femmes défavorisées de Bamako, au Mali, une place à part entière dans la société.

Le public cible est constitué de jeunes filles et de femmes défavorisées âgées de 15 à 25 ans, qui n'ont auparavant reçu que peu ou pas d'éducation et qui sont confrontées à de grandes difficultés sociales et économiques. Elles sont issues de familles très pauvres de la capitale ou de l'intérieur du pays, et sont hébergées chez des proches en ville.

L'absence de scolarité de base et la difficulté à subvenir à leurs besoins fondamentaux font que de nombreuses jeunes femmes se retrouvent prises dans un cercle vicieux de pauvreté, d'impuissance, d'exploitation et d'exclusion dont elles ont du mal à sortir. Benkan souhaite apporter une réponse locale à cette situation. L'organisation est dirigée par des femmes locales qui connaissent les problèmes rencontrés par ces jeunes femmes, les mettent en évidence et aident les jeunes filles à développer leur résilience.

Benkan œuvre à l'émancipation des jeunes femmes issues d'un quartier défavorisé de Bamako en proposant une formation accessible qui leur ouvre des perspectives d'activités génératrices de revenus. Disposer d'un revenu de base est une condition indispensable pour pouvoir se construire une vie digne et autonome.

Benkan met cet objectif en pratique de différentes manières. Tout d'abord, Benkan propose une formation de base en coupe et couture aux filles et jeunes femmes de Sangarébougou, une banlieue de Bamako. Cette formation de base dure 24 mois. Les filles y apprennent à coudre et à utiliser une machine à coudre, jusqu'à ce qu'elles soient capables de confectionner elles-mêmes des vêtements. L'alphabétisation est un élément fondamental de la formation de base. Les jeunes filles apprennent à lire et à écrire en bambara, ainsi que le calcul. Au cours de la formation de base, des séances d'information sont organisées régulièrement sur des thèmes tels que la violence liée au genre, les mariages forcés, le planning familial, l'excision, l'éducation des enfants, l'hygiène, etc. C'est ainsi que les jeunes filles en apprennent davantage sur leurs droits en tant que femmes. . Benkan collabore à cet effet avec Amsopt, une ONG malienne.

Benkan organise en outre, à l'intention des jeunes filles ayant suivi avec succès la formation de base et faisant preuve d'une motivation suffisante, une formation de perfectionnement. Celle-ci est dispensée par un formateur externe et dure 3 mois. Au cours de cette formation, les jeunes filles apprennent à calculer le coût de revient de ce qu'elles fabriquent et à établir une facture.

Au fil des ans, Benkan a également développé une action de proximité en faveur des femmes. Les femmes du quartier y réapprennent à teindre les tissus de manière traditionnelle, ce qui permet de se passer de produits chimiques lors de la teinture. Des séances d'information sur leurs droits en tant que femmes sont également prévues pour ces femmes.



L'équipe est accompagnée en permanence par une consultante externe, Adiza, qui assiste aux réunions d'équipe. Les bénévoles de Teriya restent en contact avec Adiza et l'ensemble de l'équipe par le biais de réunions en ligne régulières et de visites de travail sur place (si les circonstances le permettent).

Perspectives

En raison de la situation géopolitique en Afrique de l'Ouest et de la pression exercée par divers groupes rebelles maliens, qui s'étend jusqu'à Bamako, la liberté de mouvement des citoyens – et des femmes en particulier – s'amenuise. En soutenant les activités menées par les femmes, celles-ci restent visibles dans l'espace public, leur résilience s'en trouve renforcée et elles gagnent en autonomie.

Les femmes qui dirigent Benkan prennent de l'âge. Aujourd'hui, deux jeunes femmes de l'équipe de Benkan sont prêtes à prendre la relève. Benkan traverse actuellement une période de transition. Avec le soutien de l'ONG locale GAE-Sahel, des efforts sont désormais déployés pour renforcer la viabilité et la pérennité de Benkan, afin qu'elle puisse continuer à long terme à jouer son rôle de centre de formation. L'accent est mis à la fois sur la structure organisationnelle, l'accompagnement des collaborateurs, la gestion financière ainsi que la gestion du bâtiment et du puits.

Teriya souhaite ainsi préparer le fonctionnement de l'organisation pour l'avenir.



Nous remercions A.M.I.E de nous offrir la possibilité de gérer un compte de projet.

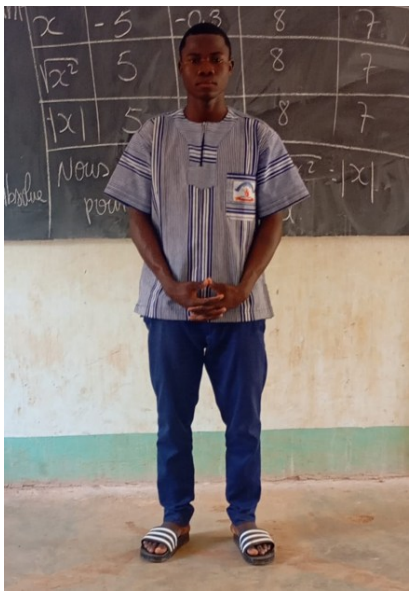
Des bancs de l’école au lieu de travail

Pia De Monie

BURKINDI souhaite offrir aux jeunes du Burkina Faso la possibilité de terminer leurs études et de se construire un avenir. Nous les accompagnons : dans le cadre d'une formation professionnelle

PHOTO : nouveaux étudiants en formation professionnelle/ technique : Ibrahim et Pierre





Commentaire de la photo : Ibrahim et Pierre entament cette année scolaire une formation technique dans le secondaire supérieur : électricité / mécanique dans le lancement d’une activité indépendante

PHOTO : Lambert au travail en tant que soudeur





Commentaire de la photo : Lambert est l’un de nos plus anciens élèves. Après quelques années d’enseignement secondaire général, il a choisi de suivre une formation de soudeur. Aujourd’hui, il souhaite voler de ses propres ailes et, avec le soutien de BURKINDI, créer sa propre entreprise de soudure. Grâce à des stages et des jobs d'été

PHOTO : Agnès au travail dans son salon de coiffure

Commentaire de la photo : Agnès est également une ancienne élève. Elle a ouvert son propre salon de coiffure il y a 4 ans. Actuellement, elle offre la possibilité à des jeunes d’effectuer un stage chez elle. Par ailleurs, BURKINDI soutient des initiatives locales qui créent des emplois et génèrent des revenus.

PHOTO : Sidonie, Lydie et Odette au travail dans l'atelier « Maison des Femmes ».





Commentaire de la photo : Depuis 3 ans, l'atelier « Maison des Femmes » accueille trois jeunes femmes. Elles perçoivent un salaire de base et suivent des formations pratiques sur place. Elles fabriquent elles-mêmes des serviettes hygiéniques réutilisables, du savon et des vêtements. Elles vendent leurs produits à l'atelier, mais surtout sur les marchés et lors d'événements.

En collaboration avec nos partenaires locaux, nous continuons ainsi à créer des opportunités pour les jeunes et à bâtir un avenir durable au Burkina Faso.



Contacteer ons
burkindi.burkinafaso@gmail.com
Of via telefoon
Ben Verbraeken: +32 468 13 69 07
Pia De Monie: +32 473 94 87 17

Blijf op de hoogte
@burkindi.burkinafaso
Burkindi
www.amie-be.org/burkindi
Burkindi

Van schoolbank tot werkplek
in Burkina Faso

Activités de Zoodo pendant l'été 2026

Nicole De Clerck

Dans le journal de mai (n° 175), nous avons parlé de nos élèves et publié des photos de la fête « Dassandaaga » qu'ils ont pu organiser pour la première fois avec le soutien de Zoodo à l'occasion de la fin de l'année scolaire.

Fin juin, nos élèves nous ont alors posé cette question :

POUVONS-NOUS ÉGALEMENT SUIVRE UNE FORMATION EN INFORMATIQUE PENDANT LES VACANCES ?

Nous avons demandé une estimation des coûts et, après quelques calculs, nous avons pu répondre par l'affirmative.

Le 5 juillet, tous les élèves se sont rendus chez Remi Bansé pour régler tous les détails pratiques liés à la formation.

Le lundi 6 juillet, la formation a débuté en deux groupes, le matin à 8 heures et l'après-midi à 15 heures.

Dès lors, nous avons reçu chaque jour des vidéos et des photos accompagnées de commentaires, et nous avons pu constater que la formation était suivie avec beaucoup d'enthousiasme.

Le dimanche 26 juillet, la formation s'est achevée dans une ambiance festive avec la remise des certificats et plusieurs discours qui ont donné à l'événement un caractère officiel.

Remi a de nouveau ouvert les portes de sa maison pour accueillir tout le monde avec des boissons rafraîchissantes et des amuse-bouches (offerts par ZOODO).

Dans les nombreuses vidéos que nous avons reçues à ce sujet, nous avons pu entendre à quel point ils avaient apprécié cette formation et espéraient qu'elle se poursuive.

Autre chose : pendant cette période de vacances, des décisions doivent être prises pour la prochaine année scolaire.

Les échanges sur WhatsApp vont bon train, les listes de résultats scolaires sont partagées, les notes de frais et les reçus affluent…

Et une fois encore, après un calcul minutieux, nous pourrons accueillir 4 nouveaux étudiants au collège Moukassa pour la prochaine année scolaire.

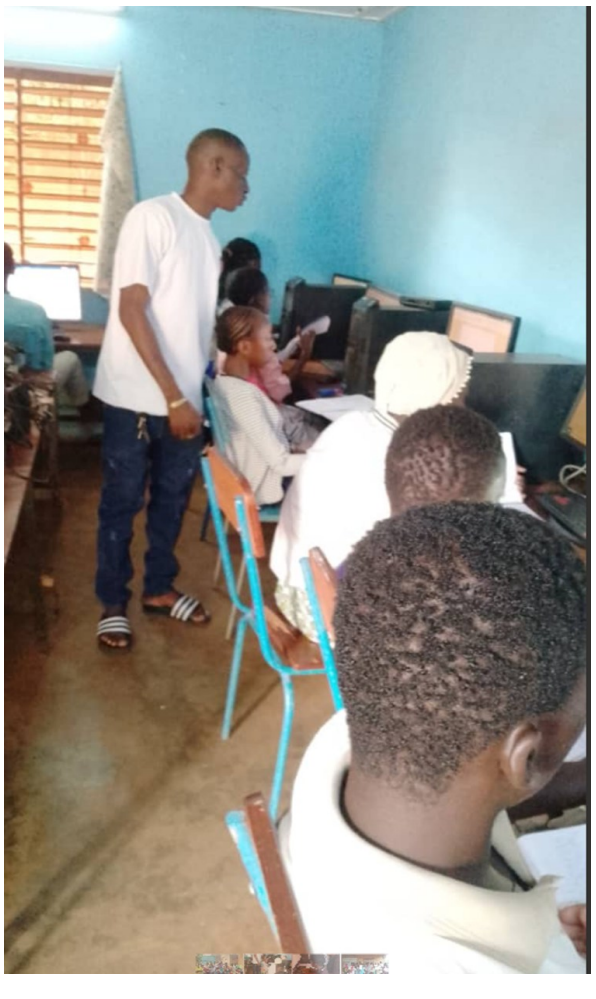


Chez Remi: tous les étudiant posent fièrement avec leur attestation.



Chez Remi : des dispositions pratiques concernant la formation en informatique sont prises.







El Carmen est

Comme beaucoup de membres engagés de l'AMIE, je me rends régulièrement sur le terrain. C'est ainsi que l'on prend pleinement conscience des problèmes rencontrés par nos partenaires du Sud et que l'on peut élaborer ensemble des solutions. Je m'estime donc chanceux d'avoir pu passer cette année deux séjours à El Carmen, cette petite commune côtière du Pérou située au bord de l'océan Pacifique, où vivent principalement des descendants d'anciens esclaves. Au moment où j'écris ces lignes, je me trouve pour ainsi dire à moitié à El Carmen et à moitié chez moi, car ce week-end encore, de nombreux messages affluent depuis El Carmen, principalement via des groupes WhatsApp, et j'aimerais partager ces petites nouvelles avec vous ici.



Un concert à la gendarmerie

Samedi : la première photo en provenance d'El Carmen montre une activité dans notre bibliothèque où Karen encourage les enfants à lire. Des messages tels que « pour moi, deux portions de poulet » nous parviennent également. Il s'agit de commandes liées à la « Journée de la famille » que notre centre organise demain. Peu après, je reçois une photo de jeunes de notre école de musique qui donnent un petit concert au commissariat de police. Nos amis d'El Carmen ne chôment vraiment pas !

Médecin, juriste, sage-femme, éducatrice : nos boursiers

Et puis, il y a notre projet de bourses d'études. Notre Sara m'offre un moment de bonheur : ravie, elle m'annonce que sa thèse a été approuvée et qu'elle va recevoir son diplôme de médecin, quelle nouvelle formidable ! Gredy est une véritable perle rare. Elle étudie le droit et s'investit avec enthousiasme dans notre centre pour jeunes, où elle se consacre tout particulièrement à la bibliothèque jeunesse. Angela vient de terminer une formation d'éducatrice en maternelle et se demande si elle pourra se lancer dans des études pour devenir enseignante. Jordan, dont la mère balaye chaque jour les rues d'El Carmen, termine ses études à Senati et cela se fête avec une pizza ! Notre petit groupe d'étudiants n'est pas très grand et Ana, notre accompagnatrice, tient les rênes bien en main. Nos étudiants sont pour la plupart issus de familles monoparentales aux revenus très modestes. Malheureusement, tous les jeunes ne parviennent pas jusqu'au bout, mais chaque formation qu'ils suivent leur offre des chances d'accéder à une vie meilleure. Les candidats parrains et marraines sont les bienvenus !

Una caricia con el corazón

Dimanche : une autre série de messages en provenance d'El Carmen concerne notre projet destiné aux enfants en situation de handicap. À Hoja Redonda, c'est Martin qui coordonne les activités. Flavia, Carlos, Dayeli et Piero, nos thérapeutes, établissent les plannings et les parents confirment la participation de leur enfant. Les parents versent leur contribution. C'est une activité intense, ce magnifique projet mené par nos propres équipes, et une véritable réussite. Grâce au large soutien de notre pays, les deux bâtiments ont été considérablement améliorés et nous avons



t bien vivant !

Frans Parren



acheté ensemble du matériel et aménagé de nouvelles salles de thérapie. Les parents voient leurs enfants évoluer de manière positive et réagissent avec enthousiasme. Grâce aux activités organisées à leur intention, ils acquièrent une meilleure compréhension des pathologies de leurs enfants, la solidarité entre eux se renforce et ils organisent des défilés pour attirer avec détermination l'attention sur les difficultés rencontrées par les personnes en situation de handicap. Je me réjouis tout particulièrement de la collaboration croissante avec la commune d'El Carmen, qui soutient pour la première fois un projet social.

Il ne nous reste plus qu'à surmonter ensemble nos réticences pour donner à « Una caricia con el corazón », « une caresse du cœur », une base structurelle solide. Et penser également à l'avenir : une forme d'accueil pour les jeunes adultes en situation de handicap est-elle envisageable ? Et serait-il possible de trouver des personnes désireuses de soutenir des familles ayant un enfant en situation de handicap qui peut néanmoins suivre une forme d'enseignement ?

Double approche

En fin de journée, nous recevons encore des messages individuels de familles, par exemple de Rosa qui nous dit : « Vous êtes les seuls à vous soucier de mes enfants », ce que confirme un message de son fils aîné : « Merci pour tout ce que vous faites pour nous ». Rosa a six enfants, qu'elle aime de tout son cœur, mais elle se sent parfois tellement impuissante ; trois d'entre eux souffrent d'une cataracte héréditaire et risquent de devenir aveugles à terme. Dans le cadre de notre projet, nous ne pouvons pas encore aider les enfants atteints de ce problème ; nous avons donc opté pour une approche individuelle et nous nous sommes rendus ensemble dans une polyclinique où Eddy et Gerardo ont subi un traitement au laser qui améliore déjà leur vue.

Et puis il y a Wilder. Ce garçon est atteint de paralysie cérébrale et ne peut pas marcher non plus. C'est déchirant de le voir se traîner sur le sol à l'aide de ses bras. Nous essayons de l'aider lui aussi, mais ici, tout avance si péniblement et si lentement, et oui, quand je ne suis pas là, il ne se passe pratiquement plus rien dans ce domaine. Heureusement, nous avons tout de même pu fournir un fauteuil roulant à Wilder, mais son avenir est tellement incertain. J'espère que nous pourrons organiser une forme de thérapie pour que ce garçon devienne un peu plus autonome, mais c'est difficile car la famille ne peut pratiquement rien apporter et le transport est très compliqué. Il s'avère même que le logement n'est pas encore raccordé au réseau électrique. Je l'ai découvert juste avant mon départ, c'est un point à régler lors d'un prochain séjour.

Les jeunes comme Wilder ont peu, voire aucune perspective d'avenir. Il faut souvent du temps pour gagner la confiance des parents. Ceux-ci sont parfois trop gênés pour accepter de l'aide. Nous nous concentrons principalement sur des projets qui profitent à l'ensemble de la communauté, mais cela ne nous empêche pas d'être attentifs aux besoins individuels ; surtout lorsqu'il s'agit d'enfants, nous faisons volontiers un effort supplémentaire. Et si vous souhaitez soutenir une famille, faites-le-moi savoir sans engagement et nous verrons ensemble ce qui est faisable.

L'union fait la force

Le Pérou est un beau pays, riche en minerais, mais les gens ordinaires n'en tirent aucun bénéfice. Au contraire, dans la cordillère des Andes, les eaux usées des mines situées en altitude empoisonnent l'eau potable des villages situés en contrebas. Le pays est pris dans une spirale de violence, de corruption et d'extorsion. Le gouvernement investit peu dans l'éducation et la santé.

Nos projets, aussi modestes soient-ils, offrent déjà aux habitants d'El Carmen la possibilité de construire eux-mêmes un avenir meilleur. Je ne les considère pas comme une goutte d'eau sur une plaque brûlante, mais comme une goutte d'huile qui, associée à d'autres gouttes, pourra à terme faire évoluer positivement cette société enlisée. À El Carmen, j'entends souvent Norma, notre principale partenaire, dire : « La dernière chose qu'il faut perdre, c'est l'espoir ». Et l'espoir, c'est la vie ; c'est pourquoi nous continuons ensemble, même si ce n'est pas toujours facile. J'espère que nous pourrons continuer à compter sur votre sympathie et votre soutien, car, pour être honnête, nous ne pouvons pas nous passer de vous pour faire fonctionner ces projets. Si vous avez des questions ou souhaitez nous faire part d'une suggestion, n'hésitez pas.



Frans Parren, Comité 07, frans.parren@gmail.com ou via WhatsApp 0495/23.83.62.

À Navotas (Philippines), la nouvelle année scolaire a repris

« Tu ne penses pas encore à prendre ta retraite bientôt ? » J'ai posé la question à notre enseignante la plus âgée, Alice, qui aura bientôt 80 ans. Les larmes lui sont montées aux yeux. « Tu ne vas tout de même pas m'y obliger, n'est-ce pas ? J'aime encore beaucoup trop ça. » Depuis plus de 40 ans déjà, elle apprend l'alphabet aux tout-petits de Tangos en chantant. Elle leur apprend à compter, à écrire et à lire. Mais surtout, elle leur apprend aussi à rester assis tranquilles, à écouter et à être attentifs. Une préparation pour entrer en CP un an plus tard, et ainsi entamer un parcours scolaire de 15 ans.

Nos deux autres enseignantes ont elles aussi de nombreuses années d'expérience. Florie a 70 ans, et Arlène 65. « Nous commençons à réfléchir à la relève », m'assure le docteur Bernadette. L'année dernière, nous avons élargi le conseil d'administration de l'INA — l'organisation avec laquelle nous collaborons depuis plus de 15 ans — en y accueillant deux nouveaux bénévoles plus jeunes, et entre-temps, nous avons repéré quelques parents du quartier qui pourraient progressivement prendre le relais de nos enseignantes.

Première promotion

Il reste encore 4 élèves de notre première promotion de K-kids qui poursuivent leurs études. Ils obtiendront leur diplôme à la fin de cette année et disposeront alors de 6 mois pour passer l'examen du « board ». Il s'agit d'un examen national de fin d'études qui permet aux élèves de postuler à un emploi dans le secteur public et qui est également une condition requise pour accéder aux meilleurs postes dans le secteur privé.

Malheureusement, cette année encore, certains élèves n'ont pas tenu le coup. Certains ont quitté Navotas pour retourner dans leur village d'origine, loin de la ville et des taudis… D'autres ont déjà commencé à travailler, tandis que d'autres encore ont perdu leurs parents et sont allés vivre chez des proches ailleurs.

Pour cette année scolaire également, un nouveau groupe de K-kids a été proposé pour bénéficier d'un soutien. La première année, ils suivent quelques heures de cours par jour, afin de s'habituer à la vie scolaire. Et l'année suivante, ils suivront le cursus normal à l'école publique, tout en étant accompagnés par nos responsables. En échange de leur assiduité scolaire, ils recevront alors leur colis alimentaire ou une aide financière, afin que leurs parents prennent également conscience de l'intérêt de « la scolarisation ». C'est pourquoi nous recherchons de nouveaux parrains et marraines. Votre candidature est la bienvenue ! Merci.



Senden Home, où sœur Mathilde Van Kerckhoven continue de vivre.

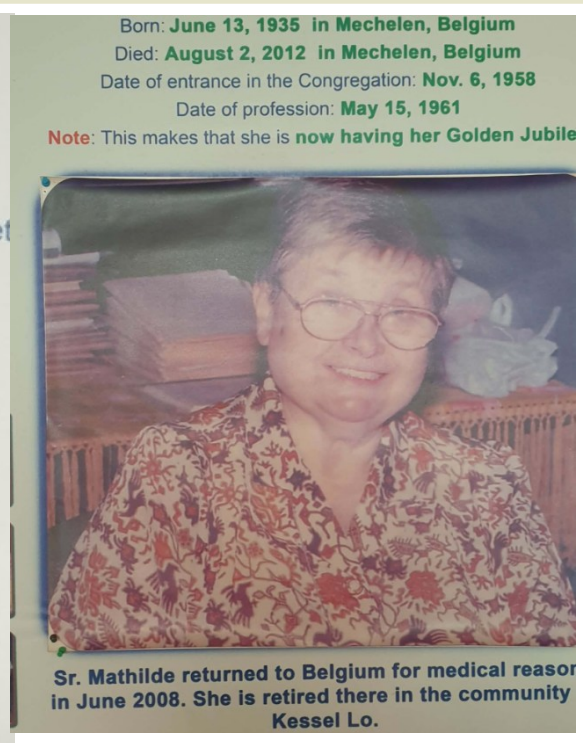
Depuis le début de cette année scolaire, AMIE soutient à nouveau deux élèves du foyer d'accueil Senden Home à Binangonan, un lieu d'accueil pour les orphelins et les jeunes sans-abri. Senden Home offre un « chez-soi », accompagne les jeunes dans leur parcours scolaire et les aide à se construire un avenir.

Le foyer a été fondé par sœur Mathilde Van Kerckhoven, et AMIE a toujours collaboré très étroitement avec elle.

C'est donc avec grand plaisir que nous mettons une nouvelle fois son œuvre à l'honneur. D'autant plus que nous aimerions conclure davantage de parrainages avec Senden Home. Cela vous intéresse ? Contactez Mark Bolsens (tél. 0486/526.188).


Sister Mathilde arrived in the Philippines on October 11, 1961
She was assigned in:

Pacdal	Oct. 11, 1961 - Jan. 1962	Getting acquainted
Holy Family, Baguio	Jan. 1962 - April 1962	boarders
St. Elizabety, Janiuay	Schoolyear 1962 - 63	teaching,kitchen, Chiro
Holy Family, Baguio	Schoolyear 1963 - 69	boarders,teaching, parish work, et
Verbistcentrum - Kessel Lo, Belgium		
	Oct. 1969 - July 1971	Animation
St. Theresa's, Baguio	Nov. 1971 - 1973	Studies
Taytay Language School	April 1973 - Jan. 1974	Studies
STC Manila	Jan. 1974 - 1979	Senden Home Coordinator Faculty member, Maryhill School of Theology
Queen of Peace	1979 - 1983	Senden Home Coordinator
STC, QC	1983 - 1993	Community Treasurer, Senden Home Coordinator, Internal auditor of the school
	1989 - 1993	School Treasurer
District House	1993 - 2003	District Treasurer; Senden Home; Community Treasurer
Queen of Peace	From June 2003 onwards	Senden Home



Sœur Mathilde Van Kerckhoven (ICM) est décédée le 2 août 2012.

Elle repose au cimetière des Sœurs de la Chasse à Heverlee

Un foyer chaleureux pour les jeunes en situation de handicap

Mark Bolsens

Les bijoux font la femme. Je n'y avais jamais réfléchi ainsi, mais j'ai été particulièrement surpris. L'un de nos parrains avait offert à Franscesca un petit coffret contenant un bracelet, un collier et des boucles d'oreilles. Ce n'étaient pas des objets coûteux, mais ils étaient beaux dans leur simplicité. L'enfant parrainée était tellement heureuse. « Je n'ai jamais porté ça… » C'était émouvant.



Nos enfants de Bahay Mapagmahal (« foyer aimant ») viennent d'horizons très divers. Ils ont une chose en commun. Ils vivent tous avec un handicap. Certains en fauteuil roulant, d'autres avec une béquille, d'autres encore sont orphelins… (oui, ne pas avoir de parents est aussi un handicap). Mais ils vivent ensemble, jour après jour, et considèrent ate (tante) Lorna comme leur mère, ate Babes comme leur confidente et ate Lily comme leur grand-mère. C'est formidable que nous ayons commencé à soutenir ce foyer situé à Quezon City (près de Manille), aux Philippines.

C'est l'héritage philippin de sœur Roos, qui continue de vivre parmi eux au quotidien.

AMIE a apporté, en collaboration avec d'autres partenaires, son soutien à la rénovation et nous avons continué à rechercher de nouveaux résidents.

Cette année encore, trois résidents ont quitté notre « foyer ». En effet, une fois leurs études secondaires terminées, ils emménagent à la résidence étudiante Bahay Biyaya (« maison de la grâce »), située à quelques kilomètres de là.

La musique est l'un des piliers sur lesquels repose Bahay Mapagmahal. Sœur Roos et les responsables estimaient qu'il était très important que les enfants aient une activité, un projet commun. C'est ainsi qu'ils ont créé « Rondella on wheels ». Une rondella est un banjo, une guitare philippine en quelque sorte… C'est ainsi que tous nos enfants apprennent à jouer de la rondella, et qu'un orchestre unique a vu le jour. À ce jour, grâce notamment aux efforts considérables d'Adeline (une ancienne résidente de Bahay Mapagmahal), ce groupe de divertissement est florissant et très sollicité. C'est à chaque fois une agréable surprise pour les visiteurs d'écouter cette belle musique.

Vous souhaitez en savoir plus sur cette maison, ou vous souhaitez vous aussi soutenir un résident en devenant parrain ou marraine ? N'hésitez pas à contacter Mark Bolsens (tél. 0486/526.188)



La clinique gratuite aux Philippines continue de remporter un franc succès !

Elga Meeusen

La « Free Medical & Dental Mission » à Novaliches (non loin de Manille), aux Philippines, continue de connaître un grand succès. Le dimanche 23 août, « notre » équipe (AMIE et Kaibigan) était de nouveau sur le terrain. Des étudiants et des médecins bénévoles (qui ont autrefois bénéficié d'un parrainage) se sont rassemblés pour proposer des bilans de santé, des consultations dentaires et médicales. AMIE fournit les médicaments, nos enfants parrainés actuels s'occupent de la logistique et les médecins et dentistes apportent leur expertise.
Merci à tous.









Voyage 2026 à Madagascar! que de chemin parcouru en 15 ans!

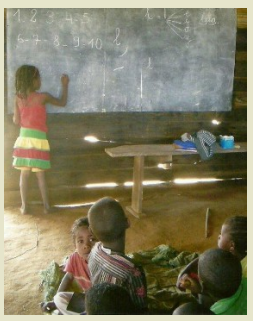
Me voici rentrée de Madagascar ! Voyage très riche pour lequel j'étais accompagnée par deux parrains : Christian Dellicour et Robert lambin. Je ne vais pas m'attarder sur le déroulement des choses, je voudrais juste évoquer l'un ou l'autre moment qui m'ont spécialement touchée et fait goûter au chemin parcouru en 15 ans et l'espoir (ou la certitude ???) que cela suscite en moi d'une jeunesse debout, désireuse d'un avenir pour son pays sans avoir à tendre la main et se maintenir dans une dépendance infantilisante.

Michelle Ramon

C'était mon 10° voyage et il est impossible de ne pas être frappé par tous les changements, bien sûr au niveau du pays, mais plus précisément au niveau des deux villages où sont implantés nos écoles. Pour commencer, l'un ou l'autre flash avant-maintenant… Les photos sont, je pense, plus parlantes que de longs discours…



















Bien sûr, les changements au niveau de l'infrastructure sont de toute première importance pour permettre aux élèves et aux enseignants d'avoir de bonnes conditions d'apprentissage, et c'est pourquoi, outre des bâtiments et des salles de classe spacieuses il y a les panneaux solaires, les puits d'eau potable, les sanitaires et grâce aux religieuses, un dispensaire. Tout cela est beau et bon et me réjouit grandement, mais cela ne dit presque rien de l'évolution !

Bien sûr, il y a aussi l'immense joie de rencontrer les lycéens ou les universitaires ! Qui aurait pu prévoir il y a 15 ans que cette petite école qui commençait à zéro permettrait à des gamins de faire des études supérieures ? personne n'osait même le rêver et pourtant la réalité est là !



L'un des souhaits (valeurs ?) de Madaquatre, inscrit en conclusion de sa charte éthique, est d'œuvrer avec les communautés locales afin de leur permettre d'acquérir petit à petit une certaine autonomie.
C'est là que l'évolution est frappante et permet tous les espoirs ! D'abord, les enfants sont heureux de fréquenter l'école et en donnent le goût à d'autres, cela a donné naissance à la classe d'alphabétisation ! Ensuite, le nombre de jeunes continuant le collège est croissant et surtout il y a de plus en plus de filles, preuve d'un grand changement de mentalité ! Il nous a été dit aussi qu'après le collège, ce ne sont plus nécessairement les parents qui poussent leurs enfants à continuer, les lycéens et universitaires sont eux-mêmes demandeurs et sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes.
Lorsque nous avons rencontré les 10 universitaires, nous avons pu constater qu'ils sont tous vraiment motivés et malgré leur craintes de s'exprimer en français, ils ont tous pris la parole les uns après les autres. Certains ont des situations familiales très complexes et doivent travailler parfois durement en plus de faire leurs études. Beaucoup d'entre eux, si pas tous, auraient aimé continuer un master tout en comprenant que Madaquatre ne peut assumer cela. Ils sont la fierté du village et



deux d'entre eux ont pris la parole lors de la célébration d'action de grâce afin de témoigner de leur parcours et d'encourager les parents à scolariser tous leurs enfants et les jeunes à ne pas gaspiller leur chance de fréquenter l'école.
Quant aux lycéens, le maître mot de notre rencontre a été RESPECT ! Bien évidemment respecter les infrastructures, les enseignants, etc., mais surtout se respecter et se faire respecter ! C'est ainsi que l'on en est arrivé à parler de la régulation des naissances… presque inimaginable ! Entendre



les filles défendre leur droit à être émancipées, écouter les garçons expliquer que les filles sont provocantes… quelque part assister a un échange permettant à chacun et chacune d'exprimer leur besoin d'être respecté dans leur identité et dans leurs aspirations.
Tous aimeraient continuer des études universitaires, il leur a été difficile d'entendre que Madaquatre ne pourrait pas assumer plus de 10 universitaires par année académique… certains sont bien décidés à poursuivre malgré tout ! espérons pour eux.



En 2015, lors du premier essai pour rencontrer les parents, nous avons pu voir 5 courageux représentants des deux écoles, assis au sol, derrière les enseignants en observateurs silencieux !
Cette année, à Tandila église comble ! et à Andrénalafotsy beaucoup de parents également, sous les arbres et désireux de nous rencontrer.
Dans chacune des écoles, un comité des parents a vu le jour et ils prennent leurs responsabilités !
A Tandila, le président a pris la parole et après plusieurs remerciements, a évoqué son désir de voir l'école devenir autonome petit à petit ! Il y a eu bien sûr des réactions dans le sens que ce n'est sans doute pas réaliste, mais le désir est là et ils y travaillent déjà : le comité des parents a financé des abris pour les bornes fontaines et, dès la rentrée de septembre, prendra le salaire de la moitié des cuisinières en charge.
A Andrénalafotsy le comité des parents a construit un abri pour la cuisine et des bancs dans la cour de récréation. Ils ont aussi acheté une nouvelle marmite.
Tout cela sans que Madaquare ne soit solllicité ! Pour financer leurs actions, ils ont, dans les deux villages, demandé une cotisation aux parents au moment de la moisson, période la plus adéquate surtout lorsque les récoltes sont bonnes. Le comité gère tout cela avec l'aide et les conseils des deux directrices.



Tout cela est prometteur et montre combien il suffit d'une école pour faire évoluer tout un village ! Cela motive toutes nos actions passées et est enthousiasmant pour l'avenir !

Comité 00

Projets Madagascar : Françoise Cauwe
francoise@amie-be.org – tel 083/67 82 33
Projets Pol Feyen: Jean Hendrikx
jean.hendrikx@telenet.be —tel. 0486/692.014
Projets Burkina Faso (Burkindi/ZOODO):
piademonie@gmail.com—tel 0473/948.717
nicoledeclerck@icloud.com—tel.0497/437181
Compte: BE22 0001 5458 3947—BIC : *GEBABEBBXXX*

Comité 01

Parrainages Philippines (francophone)
Projet Free Clinic Philippines
Contact: Elisabeth Carton de Tournai
Av. E. Godaux 28 - B-1150 Bruxelles
ecartondt@gmail.com - Tel. 02/770 06 89
Compte: BE58 0000 8955 8379

Comité 02

Parrainages professionnels Philippines (francophone)
Projet Sapang (Tiberiade)
Contact: Elisabeth Carton de Tournai
Av. E. Godaux 28 - B-1150 Bruxelles
ecartondt@gmail.com - Tel. 02/770 06 89
Compte: BE84 0000 6496 6859 - BIC : BPOTBEB1

Comité 03

Parrainages Amérique Latine (francophone)
Contact: Diane Nadalini
Avenue Eudore Pirmez 29—B-1040 Etterbeek
dnadalini@gmail.com – Tel. 0484/ 374 301
Compte: BE43 0001 0342 1501 - BIC : GEBABEBBXXX

Comité 04

Comptabilité et gestion centrale
changements d'adresse
Contact: Stefaan De Bondt
Steenbeekdries 12—9680 Maarkedal
stefaandebondt@telenet.be - Tel. 0479/980589
Compte: BE56 0003 2569 6088 - BIC : GEBABEBBXXX

Comité 05

Parrainages Amérique Latine (néerlandophone)
Contact: Marleen Lanckman
Domeinstraat 69A –B-3010 Kessel-Lo
marleenlanckman@hotmail.com-Tel 016/355077
Compte: BE46 0000 2467 0736 - BIC : GEBABEBBXXX

Comité 06

Parrainages Philippines professionnels néerlandophone
Projets Brésil et Navotas-Philippines
Projets 'Bahay' (Phillippines)
Contact: Mark Bolsens
August Vermeylenlaan 14 – B-2050 Antwerpen
mark.bolsens@telenet.be – Tel. 0486/52 61 88
elgameeusen@msn.com—Tel 0477/99 26 46
Compte: BE80 0000 8577 5177

Comité 07

Parrainages professionnels Pérou (néerlandophone)
Projets Amerique Latine (excl. Brésil)
Contact: Frans Parren
Veldstraat 29 – B-3640 Kessenich
frans.parren@gmail.com – Tel 0495/23 83 62
Compte: BE45 0003 2569 6189 - BIC : GEBABEBBXXX

Comité 08

Parrainages Asie (néerlandophone)
Contact: Mark Bolsens
August Vermeylenlaan 14, 2050 Antwerpen
mark.bolsens@telenet.be – Tel. 0486/526.188

Compte: BE67 0001 7326 0487 - BIC : GEBABEBBXXX

Comité 09

Sofie Daems Scholarship Program (Thaïlande)
Contact: Jan en Mieke Daems
Wissenstraat 15 – B-3200 Aarschot
janepdaems@telenet.be *–Tel. 0478/720099*
Compte: BE97 0003 2603 1649 - BIC : GEBABEBBXXX

Comité 21

Parrainages de groupes

Contact: Griet Cuypers – Van den Berge
Bergstraat 110 – B-3010 Kessel-Lo
jos.cuypers@icts.kuleuven.be – Tel. 016/25 31 13
Compte: BE50 0003 2544 6518 - BIC : GEBABEBBXXX

Comité 22

Projet Happy Home Kenya

Contact: Christian Vandeplas
Rue Fond Thirion 61 – B-1410 Waterloo
christian@vandeplas.com – Tel. 0497/52 75 42
Compte: BE57 9793 2610 7335 - BIC : ARSPBE22

Comité 23

Akwaaba Asuadei (Ghana)
Joke Jaspers - 0472/36.65.78 akwaaba.asuadei@gmail.com
Jussukungo for the Gambia (Gambia)
Chantal Nuyts - 0495/67.08.54 jussukungo.gambia@gmail.com
Teriya (Mali)
Linda Struelens - 0486/90.81.69
Linda.struelens@gmail.com
Gardens of life
Thomas Fransen - 0474/23.04.66
Compte*: BE35 9793 2610 7537 - BIC ARSPBE22nom du projet, l'adresse et le numéro d'inscription au National Register dans la référence*

Président

Diane Nadalini
Avenue Eudore Pirmez 29—B-1040 Etterbeek
dnadalini@gmail.com – Tel. 0484/ 374 301

Président d'honneur: Thérès-Marie de Fays-Flipot

Siège social:

Oevelseweg 14
B-2250 Olen

Le formulaire de virement ci-joint peut être utilisé pour tout don, quel qu'il soit.

Si vous avez une prèfèrence pour la destination de celui-ci, n'hésitez pas à le mentionner comme communication.

Merci!

